

Laurent Béghin

« ALLER À LA POLOGNE, C'ÉTAIT ALLER À LA LUMIÈRE ».
CLAUDE BACKVIS ET LA MÉDIATION DE LA CULTURE
POLONAISE EN BELGIQUE FRANCOPHONE (1930–1960)

SŁOWA KLUCZOWE

Backvis Claude; Belgia; transfer kulturowy; Międzywojnie; Lednicki Waclaw; Polska; filologia słowiańska; Uniwersytet Wolny w Brukseli

Le nom de Claude Backvis est familier aux polonisants du monde entier. Fin connaisseur de la Renaissance et du baroque polonais, ce savant bruxellois de langue française a laissé une œuvre universitaire considérable dont la valeur ne s'est pas démentie au cours du temps. Un aspect de son activité est cependant moins connu : son travail de divulgateur de la culture polonaise auprès d'un public non spécialisé. S'étendant principalement des années trente au début des années soixante, son action de médiateur prit la forme de conférences et d'articles publiés dans diverses revues de haute vulgarisation, belges surtout. En l'absence d'une solide tradition philologique et historique en la matière, la Belgique d'alors ignorait à peu près tout de la culture polonaise. Dans ces conditions, il fallait, pour la lui présenter, mettre en place des stratégies d'acculturation. C'est à celles-ci qu'est consacrée l'étude qu'on va lire¹. Mais d'abord, il est nécessaire de rappo-

Laurent Béghin — dr, Université Saint-Louis Bruxelles, 11, rue d'Arlon, 1050 Bruxelles (Belgique); e-mail: laurent.beghin@saintlouis.be

¹ Avec deux autres articles (Béghin 2015 et 2017), elle constitue un ensemble consacré à la réception de la littérature polonaise en Belgique francophone, principalement dans l'entre-deux-guerres.

ler le parcours du médiateur et les circonstances dans lesquelles il inscrivit son œuvre dans la mesure où, comme nous le verrons, ces éléments influencèrent la médiation.

Claude Backvis, premier slavisant belge

Né le 24 avril 1910 à Schaerbeek, un faubourg de Bruxelles, Claude Backvis entama en 1927 des études de philologie classique à l'Université libre de Bruxelles (ULB)². Depuis l'année précédente, cet établissement de haut enseignement comptait une chaire de slavistique subventionnée entièrement par le gouvernement de la nouvelle république polonaise et confiée par celui-ci à un savant à la fois russisant et polonisant, Waclaw Lednicki³. Grand lecteur de Dostoïevski, Backvis alla trouver Lednicki l'année même de son entrée à l'université et lui fit part de son souhait de s'initier au russe. Le système mis en place à Bruxelles prévoyant que l'étude de cette langue fût accompagnée de celle du polonais, le jeune homme acquit les rudiments des deux principaux idiomes slaves tout en poursuivant sa formation de philologue classique. Sous la direction de Lednicki puis des deux érudits qui le remplacèrent momentanément, Manfred Kridl et Karol Zawodziński, il se jeta de manière à la fois désordonnée et enthousiaste dans l'exploration du monde slave. Kochanowski, le Temps des Troubles, Słowacki, le roman historique polonais du XIX^e siècle :

Je découvrais, se souviendra-t-il, un monde tout à fait nouveau pour moi, un monde sur lequel je posais un regard impartial, curieux, voyant les choses telles qu'elles avaient été créées⁴.

En octobre 1932, après avoir obtenu l'année précédente son doctorat — l'actuelle maîtrise — en philologie classique avec un mémoire sur l'empereur Arcadius et enseigné quelque temps dans un lycée bruxellois, Backvis se rendit en Pologne où, grâce à une bourse du gouvernement belge, il demeura jusqu'en 1934. L'apprenti polonisant mit ce long séjour à profit pour préparer une thèse de doctorat sur Stanisław Trembecki. Mais les bibliothèques de Varsovie et de Cracovie, dont l'entrée lui fut probablement facilitée par les mots élogieux que Lednicki avait eus

² Pour la biographie du polonisant belge on consultera Nowicka-Jeżowa 1999, Bingen et Blankoff 2001 et Borowski 2001. J'ai également utilisé le dossier professionnel de Claude Backvis conservé aux Archives de l'ULB.

³ Sur Waclaw Lednicki (1891–1967) et la slavistique bruxelloise, voir Béghin 2017.

⁴ « Odkrywałem przecież samodzielnie nowy dla mnie świat, oglądany oczyma nieuprzedzonymi, nieblazowanymi, widzącymi rzeczy takimi, jakimi zostały stworzone » (Backvis 1939a : 147). Publié en janvier 1939, ce texte est cependant daté du mois de janvier de l'année précédente.

pour lui dans une livraison de *Przegląd Współczesny* consacrée à la Belgique⁵, ne furent pas les seuls endroits qu'il visita. Passionné de théâtre, il fréquenta assidûment les scènes varsoviennes dont le niveau « exceptionnellement élevé » devait, d'après lui, « remplir de honte les Occidentaux » (Backvis 1935 : 254–255). À son arrivée en Pologne, le pays commémorait le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Wyspiański. Backvis assista ainsi, au Théâtre National, à une représentation de *Noces* dont l'écho le hantait encore vingt ans après :

Je me souviens être sorti du théâtre et avoir marché longtemps par les rues nocturnes de Varsovie dans un état d'émotion qui ne devait pas être de beaucoup inférieur à celui des Cracoviens de 1901. Comme jadis dans leurs âmes, le dramaturge mort depuis un quart de siècle avait fait jaillir mon enthousiasme — à vrai dire, de rien, sans raison valable que la puissance d'illusion recelée dans son texte ; et ensuite, avec la même habileté de mage, il avait, au cours d'une même soirée, brisé cet enthousiasme et il me laissait plongé dans une tristesse sans borne, dans une amertume sans fond — à nouveau sans aucune raison raisonnable, puisqu'il ne s'agissait pas de mon pays et que je me trouvais parmi une nation à nouveau indépendante. (Backvis 1952 : 11)

Le séjour polonais fut également l'occasion de rencontres. Lednicki, dans la propriété duquel Backvis passa un mois entier, lui présenta quelques personnalités du grand monde. Des années plus tard, le savant polonais se souvenait encore de l'enthousiasme un peu naïf de son élève à l'idée de rencontrer chez son maître un vrai prince Lubomirski après avoir lu si souvent dans les livres le nom de cette illustre famille aristocratique⁶ ! Il est également probable que Lednicki, qui occupait aussi la chaire de littérature russe à l'Université Jagellonne, introduisit le philologue belge auprès d'universitaires polonais. On sait en tout cas qu'en

⁵ Lednicki 1932 : 206–207 : « Nie mogę pozatem nie wspomnieć tu o najrealniejszym i najkonkretniejszym wyniku mojej pracy pedagogicznej w Brukseli i pracy mego następcy, prof. M. Kridla. Mam na myśli naszego wybitnie uzdolnionego i równie wybitnie pracowitego słuchacza, dziś już doktora filologii klasycznej, p. Kl. Backvis. Poważne sukcesy w dziedzinie slawistyki (szczególnie literatury polskiej i literatury rosyjskiej, języków rosyjskiego i polskiego), które stały się owocem jego dotychczasowych wysiłków poznawczych, dają gwarancję znakomitego powodzenia na polu samodzielnej i twórczej pracy naukowej p. Backvisa ». [Je ne peux ne pas rappeler ici le résultat bien réel et bien concret du travail pédagogique mené à Bruxelles par moi-même et par mon successeur, le prof. M. Kridl. Je veux parler de notre élève extraordinairement doué et travailleur, monsieur Cl. Backvis, aujourd'hui déjà docteur en philologie classique. Ses progrès dans le domaine de la slavistique (en particulier dans celui des littératures et des langues russe et polonaise), qui sont le fruit des efforts intellectuels qu'il a consentis jusqu'à présent, garantissent que M. Backvis développera avec succès une activité scientifique autonome et créatrice].

⁶ « Another event impressed him also ; once Prince Konstanty Lubomirski, accompanied by some relative of his, visited us. Backvis was quite excited : "Imagine my reaction ! Now I have suddenly seen a real Prince Lubomirski, after having read so much about his family in various old Polish texts !" » (Lednicki 1971 : 39).

avril 1934, alors que son séjour touchait à sa fin, Backvis fut invité par Ignacy Chrzanowski et Stanisław Pigoń à exposer à Cracovie les résultats de certaines de ses recherches sur Trembecki (Backvis 1939a : 148, n. 2).

Rentré en Belgique, le jeune homme retrouva l'ULB, où il devint l'assistant d'abord de l'angliciste et comparatiste Paul de Reul, puis de Waclaw Lednicki. Retenu à Cracovie par son enseignement de la littérature russe, ce dernier n'effectuait chaque année que deux brefs séjours bruxellois au cours desquels il donnait une série de leçons. Le reste de la formation en slavistique reposait en grande partie sur les épaules de son élève⁷. Toutefois, en dépit de son activité didactique, Backvis, dont beaucoup louèrent la capacité de travail hors du commun, acheva sa dissertation doctorale sur Trembecki et la publia en 1937 (Backvis 1937b). Toujours assistant de Lednicki, il travailla ensuite à une thèse d'agrégation — équivalent approximatif de l'actuelle habilitation à diriger des recherches — sur le théâtre de Wyspiański qu'il soutint dans le courant du mois de juillet 1939⁸.

Lorsque la guerre éclata, la section de philologie slave de l'ULB se trouva soudain privée de certains de ses meilleurs soutiens. Rentré en Pologne au mois d'août, Waclaw Lednicki était retenu dans Cracovie occupée. Le médiéviste Alexandre Eck, qui enseignait l'histoire de la Russie, avait repris du service dans l'armée française⁹. Backvis les suppléa officiellement à partir du 14 novembre 1939. Deux ans plus tard, après la fermeture de l'ULB, le slavisant poursuivit clandestinement son activité¹⁰. En 1947, Lednicki, qui était parvenu à gagner les États-Unis en 1940 et avait obtenu une chaire à Berkeley, démissionna de son poste bruxellois non sans avoir chaleureusement encouragé les

⁷ Pendant l'année 1937–1938, le slavisant belge était censé assurer les enseignements suivants : Introduction à l'histoire des littératures slaves, Histoire des littératures slaves, Histoire approfondie des littératures slaves I, Explication approfondie d'un auteur russe ou polonais, Histoire approfondie des littératures slaves II, Explication approfondie d'un auteur antérieur au XVIII^e siècle et Explication à livre ouvert d'un auteur russe ou polonais ! Université libre de Bruxelles 1937 : 4–15. Ces cours étaient inscrits au programme de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves créé en 1931 au sein de la Faculté de philosophie et lettres à l'initiative, entre autres, d'Henri Grégoire et de l'historien Jacques Pirenne.

⁸ Lednicki 1971 : 40. Remanié, ce travail fut publié treize ans plus tard (Backvis 1952).

⁹ Lettre du 9 octobre 1939 d'Alexandre Eck au recteur de l'Université de Bruxelles. Archives de l'ULB, dossier professionnel d'Alexandre Eck.

¹⁰ Le 25 novembre 1941, l'ULB ferma ses portes en signe de protestation contre l'ingérence allemande dans les affaires de l'université. Certains étudiants s'inscrivirent dans d'autres établissements d'enseignement supérieur (Louvain, Liège). Plusieurs suivirent en revanche les cours clandestins organisés en divers lieux de Bruxelles. Sur le sujet, je renvoie à Despy-Meyer, Dierkens et Scheeling 1991. L'information sur la participation de Backvis à ces activités non autorisées par l'occupant provient de Bingen 2001 : 70. Le dossier professionnel du slavisant belge est toutefois muet sur cette période.

autorités universitaires à choisir, pour le remplacer, son ancien élève et assistant¹¹. Le 22 novembre de cette année, Backvis, qui, depuis 1939, assurait presque à lui seul la totalité des enseignements de slavistique sous le statut précaire de suppléant, fut enfin nommé chargé de cours. Professeur ordinaire cinq ans après, il enseigna sans relâche à l'ULB jusqu'en 1977 et produisit une œuvre abondante et variée, consacrée surtout à la Pologne renaissante et baroque, mais qui n'oublia jamais la Russie. La retraite ne le détourna pas de la philologie. C'est en effet pendant les dernières années de sa longue existence qu'il composa ce qui est probablement son maître-livre, les deux volumes d'un monumental *Panorama de la poésie polonaise à l'âge baroque* qui parurent en 1995. Il s'éteignit trois ans plus tard, à Bruxelles, le 16 mai 1998.

La *Kulturgeschichte* comme médiation culturelle

Conscient de l'ignorance relative de l'Occident à l'égard des peuples slaves, Backvis a d'emblée assigné un rôle spécifique aux slavissants occidentaux. À la différence de ses collègues polonais, tchèques ou russes, un philologue belge ou français n'a pas pour but d'ajouter « de petits cailloux à des édifices déjà achevés », ni de « commenter consciencieusement quelque chef-d'œuvre », mais bien de « réveiller en lui l'esprit de nos prédécesseurs de l'époque romantique » et de « brosser pour le lecteur occidental les grandes fresques des cultures slaves »¹². Il a le droit de bousculer les jugements et les hiérarchies de valeur établis par ses

¹¹ « Laissez-moi maintenant vous adresser une prière ou plutôt vous faire une suggestion. L'université vient de déclarer la vacance de mes enseignements. Il me semble que la tâche de me remplacer n'est pas difficile. Vous avez le dr. Claude Backvis, mon ancien élève et assistant. Je considère de mon devoir de vous dire qu'à mes yeux Mr Backvis est actuellement le plus brillant slavisant d'expression française que je connaisse. Pendant vingt ans d'étude et de travail consacrés à la philologie slave Mr Backvis a acquis une érudition absolument exceptionnelle et une compréhension pour les problèmes slaves tout à fait supérieure. La probité scientifique qui le caractérise, son énergie morale et ses grandes qualités spirituelles font de lui, déjà actuellement, sans parler de l'avenir, un professeur de la plus haute distinction. En plus il mérite cette nomination par le fait même qu'il est [mots illisibles] le premier slavisant belge, il est le résultat vivant de la si longue et si heureuse collaboration belgo-polonaise dans ce domaine ». Lettre de Waclaw Lednicki aux autorités de l'ULB, Berkeley, 3 août 1947. Archives de l'ULB, dossier « Lednicki, Venceslas ».

¹² « Celem jego [badacza cudzoziemca — LB] być powinno nie dokładanie malutkich kamyczków do już wykończonych budowli, nie żmudne spisywanie drobnych przyczynków do wielkich dzieł, lecz obudzenie w sobie twórczego ducha naszych przodków z okresu romantyzmu i wskrzeszenie przed czytelnikami Zachodu wielkich fresków kultur słowiańskich ». Backvis 1939a : 146. On notera que Backvis a exposé sa conception de la slavistique surtout dans des textes publiés en polonais dans *Przegląd Współczesny* (1922–1939), une revue cracovienne à laquelle Waclaw Lednicki collaborait activement et dont le ton de haute vulgarisation et l'intérêt pour les questions politiques et culturelles ne sont pas sans rappeler *Le flambeau*. Manière de contre-chant à la production française de notre auteur, ces articles en montrent la trame et en constituent le commentaire.

confrères d'Europe centrale et orientale¹³ ; surtout, délaissant les thèmes trop périphériques, il se doit d'élire un sujet suffisamment vaste pour lui permettre de saisir un moment crucial de l'évolution de telle ou telle culture spécifique¹⁴. Étudier Trembecki offrait à Backvis sinon le prétexte, du moins la possibilité de se plonger dans l'époque de Stanislas-Auguste et, partant, de fournir à un public non polonais un de ces vivant panoramas auxquels, d'après lui, devaient tendre les philologues étrangers¹⁵. Au soir de son existence, le slavisant bruxellois n'avait guère varié et déclarait avoir conçu son grand ouvrage sur la poésie du XVII^e siècle non pour les Polonais, mais pour « ceux des lettrés d'Occident qu'intéresse le baroque littéraire » (Backvis 1995 : 14–15). Chez lui, la *Kulturgeschichte* confinait indéniablement à la médiation culturelle.

Dans de telles conditions, on ne s'étonnera pas que Backvis se soit adonné autant à la haute vulgarisation qu'à la recherche scientifique proprement dite. Fidèle aux principes qu'il s'était fixés au commencement de sa carrière, il ne ménagea point ses efforts, au moins jusqu'aux années soixante, pour faire connaître auprès d'un public non spécialiste diverses facettes de la culture polonaise. Si l'on excepte deux traductions (Kuncewiczowa 1945 ; Krasiński 1948), ce travail de médiation prit la double forme de conférences et d'articles parus dans des revues généralistes¹⁶.

Introduceur de la culture polonaise en Belgique, Backvis tenait en même temps à informer de ses efforts les représentants de la culture dont il assurait la médiation.

¹³ « Chcę jedynie powiedzieć, że badacz obcy, pragnący skierować uwagę swych rodaków na wielkie i dotąd zapoznane wartości, wniesione do skarbicy kultury europejskiej przez narody słowiańskie, posiada prawo wyboru, prawo ustanawiania nowej hierarchii owych wartości, oddawania pierwszeństwa tym a nie innym zjawiskom w wielkiej spuściznie Słowiańszczyzny — ma, słowem, prawo być w swych sympatiach i klasyfikacjach nowatorem i rewolucjonistą ». Backvis 1939a : 146.

¹⁴ Backvis 1939a : 147. « Pozostawało znaleźć temat położony nie na peryferii, lecz w samym ognisku ogólnych problemów, zarysowujących się przy studiowaniu ewolucji polskiej kultury » [Il fallait trouver un sujet situé non à la périphérie, mais au cœur même des problèmes généraux qui apparaissent lorsqu'on étudie l'évolution de la culture polonaise].

¹⁵ Dans un article publié en 1935 dans *Przegląd Współczesny* et intitulé « Kilka uwag o Trembeckim » [Quelques remarques sur Trembecki], Backvis précisait d'entrée de jeu que les considérations qu'on allait lire étaient extraites de l'ouvrage qu'il préparait sur Trembecki, une monographie écrite en français et destinée avant tout aux étrangers et non aux Polonais (Pragnę na wstępie podkreślić, że rozważania poniższe pochodzą ze szczegółowej monografii o Trembeckim, napisanej przeze mnie po francusku, a zatem dla cudzoziemców przeznaczonej — Backvis 1935 : 305).

¹⁶ Il est un au autre aspect de l'action médiatrice de Claude Backvis que l'on abordera pas ici : les quelques textes de vulgarisation qu'il donna en néerlandais. Parus entre 1947 et 1954, les dix-huit volumes de l'*Algemene Winkler Prins Encyclopaedie* (Amsterdam) contiennent de nombreux articles de littératures russe et polonaise signés Backvis. Par ailleurs, en 1960, le slavisant procura une longue introduction — traduite du français — à la version néerlandaise des *Paysans* de Reymont publiée par une maison d'édition flamande de Hasselt (Backvis 1960).

La consultation de la presse belge de l'époque — en particulier celle du *Soir* et de *L'Indépendance belge*, deux grands quotidiens libéraux bruxellois — permet de se faire une idée de l'activité de conférencier de Claude Backvis. De 1937 à 1969, ce dernier donna plusieurs causeries sur des sujets polonais ou russes¹⁷. Quant aux lieux de ces conférences, quand il ne s'agit pas de l'ULB elle-même, ils sont généralement liés d'une façon ou d'une autre à l'université de Bruxelles. Ainsi Backvis s'adressa-t-il à plusieurs reprises aux Amis des littératures slaves, dont le siège se trouvait à la Cité universitaire ; il parla aussi à l'Institut des Hautes Études de Belgique, un établissement né après la Première Guerre mondiale des cendres de l'Université nouvelle, elle-même émanation, un temps dissidente, de l'ULB.

Le même tropisme bruxellois était à l'œuvre dans les études de haute vulgarisation que Backvis donna dès le début de sa carrière. Des principales revues qui se partagèrent ses articles destinés à un public non spécialisé, une seule — *Le monde slave* — était française¹⁸. Dirigée depuis 1922 par Paul de Reul, dont on se souvient que Backvis fut un temps l'assistant, la *Revue de l'Université de Bruxelles* publiait des articles de bonne facture, généralement signés d'universitaires bruxellois, sur les sujets les plus divers. Un principe repris, quoique avec des ambitions et des dimensions plus modestes, dans le *Bulletin des anciens étudiants de l'Université libre de Bruxelles*. Tout aussi généralistes et alimentés par des professeurs de l'ULB étaient les *Cahiers du libre examen*. Mais ce fut surtout *Le flambeau* qui accueillit l'essentiel des textes de vulgarisation du philologue belge. Conçu à l'origine comme une revue de politique, nationale et internationale, mais ayant très tôt ouvert ses pages à des sujets historiques ou littéraires, ce mensuel bruxellois libéral possédait de bonnes raisons de s'intéresser au monde slave en général, à la Pologne en particulier (Béghin 2014). Parmi ses fondateurs figuraient en effet Anatole Mühlstein, secrétaire de l'ambassade de Pologne en Belgique, et Henri Grégoire, byzantiniste et slavisant. Ces deux hommes entretenaient des

¹⁷ En se limitant aux conférences sur des thèmes polonais, on peut citer « Coup d'œil sur les dernières années de la littérature polonaise » (7 avril 1938. Les Amis des littératures slaves), « Réflexions contemporaines sur de vieux textes politiques polonais » (23 février 1939. Les Amis des littératures slaves), « La démocratie polonaise au XVI^e siècle » (14 novembre 1939. Institut des Hautes Études), « Études sur l'histoire du protestantisme en Pologne » (30 janvier 1948. Institut des Hautes Études), « Les espérances et l'échec du protestantisme polonais » (9 mai 1948. Foyer de l'Âme), « Trois témoignages sur la génération tragique (1570–1630) » (8 juin 1948, Institut d'Études polonaises de Belgique), une causerie sur Mickiewicz (décembre 1955. ULB), une évocation de l'évolution politique de Joachim Lelewel (9 mars 1962. ULB), « Le rôle de la Pologne dans la culture européenne et pourquoi il est encore imparfaitement connu » (25 mars 1968. Gand), « Un pionnier du renouveau théâtral dans la première moitié du XX^e siècle : Stanislas Wyspiański (1869–1907) » (17 décembre 1969. Institut des Hautes Études).

¹⁸ Sur cette revue de haute vulgarisation fondée à Paris en 1917 et active jusqu'en 1938 (avec une interruption entre 1918 et 1924), voir Bernard 2002.

liens étroits avec l'ULB : le premier y avait suivi, avant la guerre, les cours du philosophe Georges Dwelshauwers ; le second y enseignait depuis 1909 (Béghin 2015 : 32). Ils n'étaient du reste pas les seuls collaborateurs du *Flambeau* à graviter autour de l'université bruxelloise. De Paul de Reul à Waclaw Lednicki, du romaniste Lucien-Paul Thomas au philosophe Eugène Dupréel, maints contributeurs de la revue professaient à l'ULB, de sorte qu'il n'est guère étonnant que Backvis ait publié son tout premier article dans le mensuel de Grégoire et lui soit resté fidèle de nombreuses années.

Ajoutons à cela une substantielle introduction à l'*Anthologie de la poésie polonaise du XV^e au XX^e siècle* procurée en 1961 par Marian Pankowski (Pankowski 1961), qui fut l'élève puis le collègue de Claude Backvis, et l'on ne pourra que constater que, passe-t-elle par la parole ou par l'écrit, l'œuvre de vulgarisation du slavisant belge est liée, directement ou indirectement, à l'atmosphère intellectuelle de l'ULB. Dans quelle mesure les lieux de la médiation influencèrent-ils la médiation elle-même, c'est ce qu'il nous faut à présent étudier.

Les stratégies de la médiation

Montrer certaines facettes de la culture polonaise à un public cultivé mais connaissant mal un pays éloigné qui venait de recouvrer son indépendance après une éclipse politique de plus d'un siècle et dont la langue n'était guère enseignée en dehors de ses frontières requérait assurément le recours à quelques stratégies de médiation.

Familière aux comparatistes, la première consiste à multiplier les rapprochements entre écrivains étudiés et auteurs connus, ou censés l'être, du public auquel le médiateur s'adresse. Backvis ne se priva pas d'utiliser abondamment ce procédé. À ce titre, son premier article, publié en 1932, est emblématique. Présentation de l'œuvre de Juliusz Słowacki, un poète peu traduit en français et auquel le slavisant belge voua une tendresse particulière, le texte accumule les analogies. « Quelques scènes d'une vérité et d'une puissance *shakespearienne* se détachent » de *Kordjan*, entre autres celle dans laquelle l'écrivain « a représenté avec *une profondeur et une verve dignes de Tacite* les recoins lamentables de[s] âmes despotiques et veules » de Nicolas I^{er} et du grand-duc Constantin (Backvis 1932 : 34). *Anhelli* « se ressent d'une influence discrète de Dante » (Backvis 1932 : 38) ; *Lilla Weneda* « est une tragédie d'Euripide, telle que celui-ci l'aurait écrite au XIX^e siècle » (Backvis 1932 : 41) ; quant à l'*Esprit-Roi*, « c'est vraiment à l'art pindarique qu'il faut [le] comparer » (Backvis 1932 : 55). Plus rarement, Backvis convoque aussi musiciens et peintres : *Beniowski* est « l'équivalent en littérature de l'un de ces

opéras colossaux de Wagner » (Backvis 1932 : 46) et l'*Esprit-Roi* « rappelle de près la Tétralogie wagnérienne et les tableaux de Rossetti » (Backvis 1932 : 55).

Saturé de comparaisons, l'article de 1932 confine presque, du moins sous ce rapport, à la caricature. N'oublions cependant pas qu'il s'agit là du premier opus d'un jeune homme de vingt-quatre ans passionné de littérature et encore tout à la joie enthousiaste de partager avec ses compatriotes sa récente découverte des lettres polonaises. Plus maîtrisés, les textes ultérieurs seront moins riches en rapprochements. Néanmoins, s'il l'utilisa avec davantage de sobriété, Backvis n'abandonna jamais le procédé. Ainsi lit-on dans un article de 1935 que le critique Stefan Kołaczowski est « une manière de Papini polonais » et que le « naturalisme fantasmagorique » de Juliusz Kaden-Bandrowski « ne laisse pas de rappeler Breughel ou Rops » (Backvis 1935 : 242 et 251). En 1955 encore, dans un texte rédigé à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Mickiewicz, le slavisant évoquera Milton, Byron et les peintres du Quattrocento pour faire sentir à ses lecteurs la grandeur du poète de *Pan Tadeusz* (Backvis 1955 : 273, 276 et 286).

Le recours à l'analogie permettait en outre d'affirmer le caractère indiscutablement européen de la culture polonaise. Mais de quelle Europe s'agit-il ? Ici intervient un deuxième procédé de médiation, qui prend plus spécifiquement en compte le segment du public belge auquel Backvis s'adressait : l'insistance sur l'ancrage de la Pologne dans la tradition rationaliste occidentale.

On a vu que le slavisant collaborait principalement à des publications liées peu ou prou à l'ULB. Fondée en 1834 par un groupe de libéraux proches de la franc-maçonnerie, l'université de Bruxelles, dont la devise éloquente est *Scientia vincere tenebras* [Vaincre les ténèbres par la connaissance], s'est d'emblée pensée comme l'héritière des Lumières. Anticléricale et résolument laïque dans une Belgique longtemps dominée par le parti catholique, elle a prôné, au nom du libre examen, une recherche scientifique affranchie de toute contrainte religieuse et a donné au libéralisme puis au socialisme belges quelques-unes de leurs figures les plus éminentes.

Dès lors il n'est guère surprenant que la Pologne à laquelle vont les sympathies de Backvis soit précisément celle qui semble le mieux correspondre à ce prisme idéologique, à savoir celle de la Renaissance et des Lumières. La Pologne humaniste, tolérante et démocratique du XVI^e siècle suscite plus d'une fois l'émerveillement du savant belge :

Après Aeneas Sylvius Piccolomini, Érasme, Melanchton, Bucér, de Thou s'étonnent de l'admirable latinité et de l'érudition raffinée de leurs amis polonais. Dans de telles circonstances, il n'est pas étonnant que tant de provinces limitrophes se soient pressées

en un mouvement spontané et confiant autour de la Pologne, car aller à la Pologne, *c'était aller à la lumière*. (Backvis 1939e : 399–400)

Et de vanter, dans le même article de 1939, la littérature polonaise de la Renaissance — qu'elle s'exprime en latin ou en polonais —, la seule parmi ses sœurs européennes

où il soit si souvent question, et dans des termes plus chauds, plus cordiaux, plus sincères, de l'injustice sociale, de la responsabilité de l'élite envers le pauvre peuple et du sort misérable qui attend une société qui n'est pas fondée sur la justice et l'amour. (Backvis 1939e : 401)

Quelques années plus tard, Backvis chantera de nouveau cet « humanisme splendide et profond » qui « a fleuri au bord de la Vistule et du Niémen » et ces Polonais du siècle d'or, « qui, à peu près seuls dans l'Europe d'alors, savaient parler à leurs rois debout et les yeux dans les yeux » (Backvis 1944 : 322 et Backvis 1956 : 272).

La fascination du règne de Stanislas-Auguste et des réformes que le souverain et son entourage tentèrent d'introduire constitue l'autre face de cette admiration. Loin d'être un simple exercice académique, la préparation et la rédaction de la grande étude sur Trembecki furent parcourues d'une adhésion généreuse aux idéaux qui animaient le dernier roi de Pologne et ses partisans. Débordant de sympathie pour son sujet, le jeune savant avait « revécu [...] les enthousiasmes du Grand Sejm » et « haï Targowica comme n'importe quel Polonais pourrait le haïr » (Backvis 1933 : 195)¹⁹. Pareille attitude le poussait à fustiger la Pologne lorsqu'elle négligeait l'héritage des Lumières. Passant en revue la vie littéraire polonaise des années trente, il regrettait ainsi que « le XVIII^e siècle [...] continu[ât] à être traité avec une indifférence scandaleuse » (Backvis 1937a : 129). Le degré d'adhésion aux principes de l'*Aufklärung* formait par ailleurs la mesure de son appréciation de certains auteurs, quitte à bousculer parfois les hiérarchies établies par l'historiographie polonaise romantique et patriotique. Mickiewicz est sans contredit un immense écrivain, mais sa « méfiance sarcastique à l'égard de la raison raisonnée et mécaniciste du XVIII^e siècle et en général envers l'attitude spirituelle du siècle des Lumières » fut la source « d'une espèce d'acharnement souvent partial et — pourquoi ne pas le dire ? — bien souvent injuste et pour lui-même égarant » à l'endroit de l'époque qui le précéda (Backvis 1956 : 278).

¹⁹ Réuni de 1788 à 1792, le Grand Sejm (c'est-à-dire la Grande Diète) entendait réformer en profondeur la monarchie polonaise après le partage de 1772. Les adversaires des réformes, parmi lesquels maints riches propriétaires terriens, constituèrent une ligue, la confédération de Targowica, et demandèrent l'aide de la Russie, favorisant ainsi le second partage du pays (1792).

Et Backvis d'ajouter quelques lignes qui ne déplaisaient certainement pas aux lecteurs du très laïc *Flambeau* :

Comme il est arrivé à tant de romantiques, Mickiewicz a eu par trop souvent le Seigneur Dieu dans sa manche et il a cru trop facilement que ce qui était en définitive un jeu littéraire avec des formes néo-médiévales possédait en soi et de nature une éminente valeur métaphysique. (Backvis 1956 : 279)²⁰

Sans être une constante, les saillies anticléricales ne sont d'ailleurs pas rares dans les textes de vulgarisation du slavisant bruxellois. Évoquant la décadence de la république nobiliaire au XVII^e siècle, Backvis reprochait ainsi à l'Église catholique d'avoir choisi

la voie qui s'avéra la plus ruineuse pour la santé morale et intellectuelle de la Pologne : celle de la pénétration insidieuse, de la démagogie, de l'abaissement systématique du niveau des controverses et des débats ; elle flatta tous les instincts les plus bas, aussi bien les appétits de la foule misérable et interlope vivant des sportules des couvents que les préjugés de caste de la noblesse ; par une surenchère scolaire menée dans les règles de l'art, elle élimina les gymnases et les académies qui entretenaient les grandes traditions de l'humanisme ; par la tyrannie de la rue, par les émeutes et les pillages, elle sut tarir les sources de la propagande adverse ; par l'usage du *liberum veto* et de la tactique parlementaire, elle sut paralyser la vie politique quand celle-ci voulait se diriger d'après les nécessités de l'État et non d'après les mots d'ordre de la réaction religieuse. (Backvis 1939e : 404)

Au XV^e siècle déjà, l'asservissement à la politique pontificale avait offert la Pologne « en holocauste à Varna » (Backvis 1939d : 236)²¹ ; trois cents ans plus tard, sous

²⁰ S'adressant à des lecteurs polonais, le slavisant belge ne se priva pas de leur reprocher leur désintérêt pour le XVIII^e siècle et d'estimer certaines gloires nationales à l'aune de leur rapport aux Lumières et au règne de Stanislas-Auguste. « Falszem historycznym jest mit o owej rzekomej regeneracji, wykwitly na płodnym gruncie szeroko rozpowszechnionych uprzedzeń w stosunku do wieku Oświecenia. Utrwalanie tych uprzedzeń i gloryfikowanie ludzi, którzy je reprezentują, ludzie, którzy udaremniili dzieło Stanisława Augusta i ponoszą odpowiedzialność za rozbiory — to robota zgubna dla Polski, tym zgubniejsza, że ma ona zapewnione powodzenie, jak wszystko, co pochlebia złym instynktom i wadom narodu [Le mythe d'une telle régénération [*de la Pologne entre 1795 et la fin de la période napoléonienne*]] est un faux historique qui a fleuri sur le sol fertile des préjugés largement répandus à l'encontre du siècle des Lumières. La perpétuation de ces préjugés et la glorification d'individus qui les représentent, d'individus qui ont réduit à néant l'œuvre de Stanislas-Auguste et portent la responsabilité des partages, tout cela est une œuvre funeste pour la Pologne, d'autant plus funeste qu'elle remporte un certain succès, comme tout ce qui flatte les bas instincts et les tares de la nation]. Et Backvis de reprocher vertement au Stefan Żeromski de *Cendres* d'avoir fait le lit de ces préjugés et exalté le clinquant de la période napoléonienne. Backvis 1936 : 316.

²¹ Le 10 novembre 1444, les armées croisées commandées par le roi de Pologne et de Hongrie, Ladislas III Jagellon, furent défaites par les Ottomans à Varna, en Bulgarie. Le souverain chrétien perdit la vie dans la bataille.

le règne éclairé de Stanislas-Auguste, le camp conservateur restait plongé « dans le sombre cléricalisme de la période saxonne » (Backvis 1933 : 209).

La célébration de l'humanisme renaissant et des Lumières et la discrète polémique anticléricale qui en résultait devaient plaire à un public libéral, laïc et volontiers libre-penseur et lui rendre la Pologne — ou du moins une certaine Pologne — plus familière. Au fond, insister sur ces traits de la culture polonaise revenait à affirmer que le pays de Frycz Modrzewski et des antitrinitaires, de Stanisław Trembecki et de Hugo Kołłątaj avait cultivé, au même titre que la France, l'Italie ou la Belgique, une tradition intellectuelle européenne dont l'ULB et les milieux qui gravitaient autour d'elle se comptaient volontiers parmi les principaux dépositaires.

Par ailleurs un autre aspect de l'ancienne *Res publica* était susceptible, quoique de manière moins évidente, de créer une impression de déjà-vu et, par là même, de susciter la sympathie et l'intérêt. Il n'est pas impossible en effet que l'accent mis par le philologue bruxellois sur le degré remarquable atteint par la culture polonaise dans le cadre de la république nobiliaire, c'est-à-dire d'un espace linguistiquement hétérogène où le polonais côtoyait d'autres idiomes tout en ayant le pas sur eux, ne sonnât chez Backvis — qui n'hésite pas à parler à ce propos d'« impérialisme pacifique » (Backvis 1946 : 323) — et chez certains de ses lecteurs comme l'évocation implicite et mélancolique d'un État belge où le français avait longtemps dominé avant d'être, précisément dans cet entre-deux-guerres où notre slavisant commence à publier, mis à mal par les revendications du Mouvement flamand. Si elle est hasardeuse, cette hypothèse n'a rien d'in vraisemblable. Dans les années vingt, alors que les débats autour de la création d'une section néerlandaise au sein de l'université de Gand puis, quelque temps plus tard, de la « flamandisation » complète du haut enseignement gantois agitaient les esprits, *Le flambeau* n'avait-il pas défendu les minorités flamandes de langue française (Béghin 2014 : 109) ? De Maurice Maeterlinck à Victor Horta, ces dernières avaient fourni à la Belgique du début du XX^e siècle quelques-unes de ses figures les plus significatives. Peut-être Backvis y songeait-il ou induisait-il ses lecteurs à y songer lorsque, décrivant la république nobiliaire, il évoquait les *kresy*, ces confins orientaux — lituaniens, biélorusses ou ukrainiens — qui « ont donné à la Pologne tant de poètes, d'écrivains, de publicistes, d'hommes de guerre et de héros » (Backvis 1939e : 397).

S'appuyant sur des éléments que d'aucuns jugeront trop ténus, le paragraphe précédent n'emportera peut-être pas l'adhésion. Il n'empêche que l'usage anachronique du passé pour polémiquer avec le présent et abolir d'un coup la distance entre autrefois et aujourd'hui est loin d'être exceptionnel dans les articles

de vulgarisation de Claude Backvis. Ce trait est particulièrement remarquable dans trois études parues dans *Le flambeau* au cours des derniers mois de 1939.

Quand l'Allemagne envahit la Pologne, la Belgique réaffirma sa neutralité et ne s'engagea pas aux côtés des Alliés. Une partie de l'opinion publique était néanmoins francophile. Tel était le cas des libéraux du *Flambeau* qui, sans contester la politique étrangère du royaume, récusaient en revanche la neutralité des consciences et prirent fait et cause pour « ceux dont nous fûmes jadis les frères d'armes et qui restent pour nous des frères » (*Le flambeau* 1939b : 227). En cet automne 1939, la tâche que s'était assignée cette revue née dans la Belgique occupée de 1918 ne laissait aucun doute :

éclairer, réchauffer l'opinion, prêcher la résistance aux sceptiques, aux cyniques qui affectent de ne pas savoir où est le bon droit ; [...] ; aux perfides qui cherchent à nous rendre suspects nos véritables, nos seuls amis ; aux prudents qui voudraient nous empêcher d'admirer l'héroïsme de ceux qui se battent pour nous et de saluer la Pologne, qui arrête sur la Vistule l'envahisseur, qu'il y a vingt-cinq ans nous arrêtons sur l'Yser. (*Le flambeau* 1939b : 228)²²

Publié en septembre 1939, le numéro contenant ce témoignage d'admiration pour la Pologne combattante proposait également un article de Backvis intitulé « La Pologne et Dantzig ». Les livraisons d'octobre et de novembre accueillirent deux autres textes du slavisant belge : « L'ancienne république polonaise » et « Les trois premiers partages de la Pologne ». Hommage appuyé à la grandeur de la vieille république nobiliaire, ces esquisses historiques ne se privaient pas de dénoncer les menées politiques et militaires de ceux qui par le passé furent les ennemis de la Pologne. Des exemples ? Les sorties contre les chevaliers teutoniques, « ces étranges propagandistes de la foi » (Backvis 1939d : 232), ne manquent pas. C'est un Polonais, Paweł Włodkowic, qui, au XV^e siècle déjà,

²² Par ailleurs, le 20 novembre 1939, *Le flambeau* publia un Manifeste qui avait déjà paru dans la presse le 18 octobre de la même année. Favorable aux Alliés (« Les soussignés ne peuvent pas ne pas choisir entre ceux qui ont voulu la guerre et se sont concertés pour la déclencher le moment venu, et ceux qui, poussant à l'extrême l'esprit de conciliation, ont tout fait pour résoudre le conflit germano-polonais par voie de négociations. [...] Ils ne peuvent consentir à mettre sur le même plan leurs anciens compagnons d'armes et ceux qui, pendant près de quatre ans, leur infligèrent la plus cruelle des occupations militaires »), le texte s'achevait sur ces lignes : « Au moment où la Pologne, saccagée et martyrisée, vient d'être partagée pour la quatrième fois, au mépris des engagements les plus formels, par deux puissances que tout semblait opposer, mais que l'impérialisme et l'esprit de conquête ont réunies, ils [les signataires] envoient à cette malheureuse nation l'expression de leur admiration et de leur douloureuse et respectueuse sympathie » (« Un manifeste », *Le flambeau*, 20 novembre 1939, pp. 502–503). Nul doute que Backvis eût signé ce texte si celui-ci n'eût été réservé aux professeurs universitaires — en 1939, le polonisant bruxellois n'était encore qu'assistant — et aux membres des académies.

démasqua devant les dignitaires de l'Église rassemblés en concile à Constance « l'hypocrisie de 'l'œuvre civilisatrice' [de l'Ordre] caractérisée par le pillage, le massacre, les tortures et la dévastation » (Backvis 1939d : 230). Et Backvis d'opposer ensuite la violence des moines-soldats à « l'impérialisme pacifique » de la Pologne dont il a déjà été question plus haut :

Combien [...] les auditeurs de Constance devaient-ils être frappés lorsqu'ils apprenaient tout à coup, de la bouche de l'éloquent défenseur, que les Polonais étaient en train, depuis trente ans, d'évangéliser dans la paix, l'amour et l'égalité ces mêmes Lituanais que les Teutoniques entendaient soumettre par une croisade de sang et de feu et que ces secours que les moines-soldats réclamaient à la religion de l'Occident pour des buts pieux devaient servir en réalité à lutter contre un peuple chrétien pour plus sûrement exterminer un autre peuple en train de le devenir ! (Backvis 1939d : 230)

Quant à la Prusse de Frédéric II, ce souverain à « la perfidie ironique et méchante » (Backvis 1939f : 525), elle apparaît comme la responsable principale de la mort d'une brillante civilisation. Ainsi, retraçant l'histoire de Dantzig, Backvis note qu'

à mesure que l'araignée prussienne tisse autour de la ville des filets plus solides, [la vieille cité hanséatique] résiste avec un désespoir plus farouche car elle sait, elle devine que c'en sera fait de ses traditions de liberté, de vie facile et brillante ». (Backvis 1939d : 240)

Ce n'était pas la première fois que le slavisant belge exprimait semblable hostilité. Enfant alors que Bruxelles était occupé par les Allemands, Backvis avait grandi dans un climat de défiance relative envers l'ennemi d'hier. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'il écrivît en 1933, quand Hitler venait d'accéder au pouvoir, que, dans les dernières années du règne de Stanislas-Auguste, « la seule faute des Polonais est d'avoir cru *que les ministres prussiens étaient des gens d'honneur*, et cette faute, si faute il y a, ne leur est pas personnelle ». (Backvis 1933 : 211)

L'Allemagne est sans contredit la cible majeure des articles de 1939. Influencé peut-être par une formation qui prévoyait l'étude conjointe des lettres polonaises et russes, Backvis est en revanche infiniment plus clément envers la Russie²³.

²³ On ne peut en outre exclure une certaine slavophilie de la part de Backvis. Contrairement à son maître Waclaw Lednicki, qui déniait aux peuples slaves la moindre parenté culturelle (Béghin 2017), le savant belge a plus d'une fois insisté sur l'unité fondamentale du monde slave, en particulier sur les liens unissant la Pologne et la Russie. « [...] cette fois encore, nous pouvons conclure que les grandes tendances de la littérature polonaise suivent le même chemin que celles qui dominent la littérature russe (retour à l'épopée contemporaine, abandon du 'formisme' et des divers modernismes, crise de la poésie). [...] À mesure que la culture polonaise se démocratise, à mesure qu'elle cesse d'être l'apanage d'une caste pour devenir l'expression d'une nation, les simi-

Certes, dans les trois esquisses historiques publiées dans les premiers mois de la guerre, il admet le rôle néfaste joué par Catherine II dans les partages. Sous sa plume, les Russes apparaissent cependant comme des acteurs secondaires manipulés par la Prusse. Par leur « vanité, [leur] brutalité et [leur] maladresse, ils « s'amuseront à opposer force contre force en Pologne sans vouloir remarquer qu'ils gâchent ainsi les possibilités d'une féconde collaboration qui s'offraient à eux et finiront par se charger de toute la haine, *tout simplement pour faire la politique du roi de Prusse* » (Backvis 1939f : 525)²⁴. Dans des textes antérieurs, Backvis avait pourtant montré davantage de sévérité envers la Russie qui, « comme toujours », manifesta dans l'affaire des partages « plus d'orgueil et de jactance que de pénétration » (Backvis 1933 : 207). Mais derrière ces tares qui seraient constitutives de la Russie, on trouve une fois encore... la Prusse. Et le philologue bruxellois a beau jeu de dénoncer avec Herzen ces « 'Russes allemands', imbus de caporalisme, de morgue prussienne, de manie de l'uniforme et de la parade » (Backvis 1936 : 415).

Mais revenons aux études de l'automne 1939. Étant donné la date de leur publication et quoiqu'elles contiennent peu d'allusions à la situation contemporaine — encore que la formule des « trois *premiers* partages de la Pologne » soit on ne peut plus explicite —, nul ne pouvait les lire sans songer au sort tragique de la république polonaise depuis le 1^{er} septembre²⁵. Derrière les menées de l'Ordre teutonique ou les manœuvres de conquête de la Prusse fédéricienne

litudes avec la Russie vont se précisant et le 'caractère latin' des prétendus 'Français de l'Est' devient plus problématique » (Backvis 1935 : 259–260). Plus encore que dans ses publications en français, c'est lorsqu'il s'adresse à des lecteurs polonais que Backvis exprime son slavisme. Ainsi remarquant qu'il y a du Tolstoï et du Dostoïevski chez Żeromski et que ce dernier est probablement « le plus russe de tous les grands écrivains polonais » ([Żeromski] był [...] najbardziej rosyjskim ze wszystkich wielkich pisarzy polskich), le savant belge expliquait semblable particularité par le fait qu'en dépit des influences culturelles et quoiqu'il aspire à être autre chose, un Polonais est avant tout un Slave (« mimo odmienne wpływy kulturalne, mimo jawne dążenie do tego, aby być czymś innym, Polak (jeśli tylko jest szczerzy i głęboki) jest przede wszystkim Słowianinem ». Backvis 1936b : 312, n. 1). Voir aussi, dans les années cinquante, Backvis 1954 (à propos de *The Kernel of Comparative Slavic Literature* de Roman Jakobson).

²⁴ C'est le slavisant belge qui souligne.

²⁵ La place de ces articles dans la revue était par ailleurs très significative. « La Pologne et Dantzig » se trouve aussitôt après les pages déjà citées sur « La neutralité belge » dans lesquelles la revue rendait hommage, on l'a vu, aux armées polonaises. Quant à l'étude sur « Les trois premiers partages de la Pologne », elle fait suite au manifeste dont il est question à la note 22 et à « Une offensive morale », verte critique signée *Le flambeau* de la tentative de médiation belgo-hollandaise entre l'Allemagne et les Alliés sur le dos de la Pologne (« C'est [...] avec une douloureuse stupéfaction que nous avons appris, le mardi 7 novembre, par la T.S.F., que notre gouvernement [...] adressait aux belligérants, à l'État agresseur comme à nos amis anglais et français, en oubliant très malheureusement la Pologne, une offre de médiation... Jamais démarche ne parut plus mal préparée, plus inattendue, plus pauvrement motivée » (*Le flambeau* 1939c : 512).

secondées par « la complicité insensée de la Russie » (Backvis 1939d : 230) se profilait l'ombre menaçante de l'Allemagne nazie et de son allié soviétique. L'anachronisme est certes flagrant, mais il permet d'ancrer efficacement le passé de la Pologne dans les préoccupations de l'heure. Puisque retracer l'histoire de la vieille civilisation polonaise revient forcément à évoquer les puissances qui travaillèrent à son déclin et à sa destruction, les publications de l'automne 39 devaient causer auprès de leurs premiers lecteurs une impression d'inquiétante familiarité. L'Histoire semblait balbutier et il était impossible de ne pas interpréter à la lumière du présent les événements d'autrefois tels que les rapportait le slavisant belge. Toutefois, aussi tragique fût-il, le passé lui-même laissait quelques raisons d'espérer et, tandis que de nombreuses unités polonaises rejoignaient l'armée française, Backvis concluait son dernier article de 1939 par le souvenir de ces légions qui, « dans l'émigration », se battirent

côte à côte avec les armées de la première République française pour abattre les 'tyrans' » et « avaient raison de chanter dans les plaines de Lombardie : *La Pologne n'est pas encore morte*. (Backvis 1939f : 543–544)

Un bilan

Claude Backvis a plus d'une fois déploré l'ignorance de l'Occident à l'endroit des cultures slaves et les « considérations extra-littéraires », les « raisons idéologiques ou politiques, toujours passagères, éminemment caduques » (Backvis 1946 : 309) qui, par intermittences, ont suscité l'intérêt éphémère de l'Europe occidentale, romane et germanique, pour le centre et l'est du continent. Qu'elle soit éveillée par les hussites du XV^e siècle, les antitrinitaires de la Renaissance ou les artistes polonais du temps de la Grande Émigration, la curiosité n'est que temporaire et s'évanouit avec les circonstances qui l'ont provoquée. Même dans le cas d'un transfert réussi, celui de l'œuvre de Tolstoï dans les dernières décennies du XIX^e siècle,

les qualités très réelles de l'artiste et de l'individu n'ont été d'abord que le support sous-jacent à l'admiration échevelée que l'on portait aux doctrines du 'philosophe', du sage de Jasnaja-Poljana. (Backvis 1946 : 309)

Tout au long de sa carrière, Backvis s'est employé avec une belle énergie à soustraire l'étude du monde slave — russe et polonais — à la contingence des événements. Aux considérations sur la littérature contemporaine — qu'il n'apprécie pas toujours à sa juste valeur²⁶ —, sur les quelques gloires établies en

²⁶ Ainsi les poètes de *Skamander* n'auraient été au fond que « des manœuvres de la poésie et dès aujourd'hui leur œuvre n'est plus qu'un amas de ruines peu intéressantes » ! Backvis 1935 : 257. C'est Backvis qui souligne. À vrai dire, le jeune Backvis ne rejette pas les lettres de son temps. Mais

Occident²⁷ ou sur l'actualité politique²⁸, il préféra l'examen de moments clés, de périodes de crise au cours desquelles

la collectivité nationale et sociale qui les subit se trouve amenée à envisager rapidement, dans la fièvre du génie et de l'action, à coups d'éclairs, tous les problèmes cruciaux de la race et de l'époque. (Backvis 1936 : 402)

Pour le jeune slavisant — la citation qui précède a un évident parfum d'avant-guerre — le règne de Stanislas-Auguste est l'un de ces moments sur lesquels doit se pencher quiconque veut comprendre la Pologne (Backvis 1936 : 403). Avec la maturité, Backvis s'orienta davantage vers la Renaissance et ses prolongements baroques, animé par le même souci de se libérer de la tyrannie du présent.

Dans son œuvre de haute vulgarisation, le slavisant belge n'a pourtant pas toujours évité que les circonstances du moment n'influent sur la représentation du passé de la Pologne. Consciemment ou non, il a mis au point une série de stratégies, de l'analogie à l'anachronisme, visant à éveiller parmi chez ses lecteurs un sentiment de familiarité avec la culture polonaise. On aurait toutefois tort d'exagérer l'importance de tels procédés. Même lorsqu'il est transporté d'enthousiasme par son sujet, Backvis demeure un savant scrupuleux et ses articles sont en général conformes aux faits. Il n'empêche que les stratégies d'acclimatation décrites plus haut introduisent comme un léger effet de distorsion dont l'objectif évident était de faciliter le transfert de connaissances jusque-là peu répandues en Belgique.

L'entreprise fut-elle couronnée de succès ? Poser la question revient à s'interroger sur la réception de ces articles. Or il est souvent malaisé de mesurer l'impact

ses préférences, sans doute influencées par sa formation de philologue et d'historien de la littérature, vont aux œuvres qui font « un bel effort pour refléter les grands problèmes de la société à laquelle elle[s] s'adresse[nt], dans un esprit de réalisme social, de sérieux et de vraie profondeur » et qui constitueront « un jour une source historique de première valeur » (Backvis 1937a : 125). D'où son intérêt pour Maria Dąbrowska, Zofia Nałkowska, Maria Kuncewiczowa ou Helena Boguszewska (Backvis 1939c). En revanche il est passé à côté de Witkiewicz, Gombrowicz ou Schulz.

²⁷ Il n'a que dédain pour Sienkiewicz qu'il considère comme « l'auteur polonais le plus vulgaire, celui qui a flatté de la façon la plus éhontée les mauvaises passions de l'âme polonaise ». Backvis 1937a : 130. Voir aussi Backvis 1946 : 325.

²⁸ Son seul article connu sur un sujet politique est un long compte rendu élogieux de l'ouvrage qu'Anatole Mühlstein venait de consacrer au *Maréchal Piłsudski* (Paris, Plon, 1939) et dans lequel le chef d'État polonais était décrit comme un démocrate et un libéral (Backvis 1939b). Notons qu'après la guerre, Backvis, tout en publiant dans des revues de l'émigration (les londoniennes *Wiadomości* par exemple), semble avoir entretenu d'assez bons rapports avec le nouveau régime. À la fin de l'année 1955, il se rendit en Pologne avec une délégation belge composée, entre autres, des écrivains Franz Hellens et Robert Vivier à l'occasion du centenaire de la mort de Mickiewicz (*Le Soir*, 4 janvier 1956). Il publia également quelques articles en Pologne populaire (notamment dans *Pamiętnik Literacki* et *Pamiętnik Teatralny*).

qu'un texte a pu avoir sur le public auquel on le destinait. Dans le cas présent, nous disposons cependant d'éléments qui laissent entrevoir que les travaux de haute vulgarisation du slavisant belge ont probablement bénéficié d'une certaine audience. Dans les années trente, la *Revue de l'Université de Bruxelles* était tirée à trois mille exemplaires et distribuée gratuitement aux anciens étudiants de l'ULB (De Reul 1934 : 204). Quant au *Flambeau*, publication bien implantée dans le paysage intellectuel belge de l'entre-deux-guerres, ses livraisons faisaient régulièrement l'objet d'un compte rendu dans des quotidiens nationaux comme *L'Indépendance belge* et *Le Soir*, ce qui leur assurait une indéniable publicité. Par ailleurs, sur une décision du ministre libéral de l'Instruction publique Julius Hoste, la revue, avec trois autres périodiques — dont la très catholique *Revue générale* et deux titres flamands — était depuis 1936 envoyée « dans un certain nombre d'écoles, à raison [...] des articles à caractère général qui peuvent intéresser les professeurs et les tenir au courant des mouvements des idées » (*Le flambeau* 1939a : 476). Il n'est donc pas hasardeux de penser que Backvis a été lu.

On peut cependant douter que son action de médiateur ait produit, sur le moyen et le long terme, les résultats escomptés. Backvis contribua certes à alimenter l'intérêt que, dans les années vingt et trente, les vainqueurs de la Grande Guerre, souvent poussés par des considérations géopolitiques, éprouvaient pour les nouveaux États slaves de l'Europe centrale. Après 1945, cet attrait diminua considérablement, la Guerre froide ayant peu à peu converti la région en une « Europe de l'Est » qui, vue de l'Occident, semblait définitivement armée à l'Union soviétique. Un coup d'œil aux sommaires du *Flambeau* permet de mesurer l'étendue de cette désaffection. Si, jusqu'en 1940, la revue consacrait régulièrement des pages à la culture polonaise, le bilan de l'après-guerre — le titre cessera de paraître en 1976 — est bien maigre : quatre contributions seulement, dont trois signées de Claude Backvis. Ce dernier déplorait, on l'a vu, que l'Occident s'attachât aux nations slaves pour des raisons tenant davantage au hasard des circonstances qu'à un désir réel et désintéressé de connaissance. Cependant son activité de médiateur fut loin d'être indépendante du contexte qui l'a vue naître. Une fois que les circonstances eurent changé et que la Pologne, transformée en satellite soviétique, fut redevenue invisible au regard de l'Occident, Backvis se détourna peu à peu de son travail de médiation et privilégia les publications savantes.

Son enseignement bruxellois bénéficia cependant à des générations de polonais, parmi lesquels on retiendra surtout Marian Pankowski et Alain Van Crugten qui, tous deux, poursuivirent, à des degrés divers, l'œuvre de médiation de leur maître. Plus connu comme écrivain que comme traducteur, le premier

a néanmoins laissé une *Anthologie de la poésie polonaise* dont il a été question plus haut²⁹. Le second a signé, entre autres, d'innombrables versions d'auteurs polonais, de Witkiewicz — dont il fut l'un des principaux introducteurs en langue française — à Schulz, de Różewicz à Mrozek (Van Crugten 1999)³⁰. Tout ceci suffit indéniablement à assurer à Backvis une place importante dans l'histoire culturelle de la Belgique du XX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Archives de l'ULB, dossier professionnel « Backvis, Claude » 1. P. 925.

Archives de l'ULB, dossier professionnel « Eck, Alexandre » 1. P. 117.

Archives de l'ULB, dossier professionnel « Lednicki, Venceslas » 1. P. 1006.

Littérature primaire et secondaire

Backvis Claude. 1932. « Jules Slowacki. La Pologne romantique ». *Le flambeau*, XV, 7 (juillet). Pp. 30–58.

Backvis Claude. 1933. « La tragédie des Potocki ». *Le monde slave*, X (n.s.), t. IV, 11 (novembre). Pp. 194–226.

Backvis Claude. 1935a. « Les tendances de la littérature polonaise (1932–1933). *Le monde slave*, I, 2. Pp. 238–260.

Backvis Claude. 1935b. « Kilka uwag o Trembeckim » [Quelques remarques sur Trembecki]. *Przegląd Współczesny*, XIV, 6 (juin). Pp. 303–330.

Backvis Claude. 1936a. « L'évolution des idées en Russie au milieu du XIX^e siècle. Remarques préliminaires. Aux origines de la pensée russe ». *Le flambeau*, XIX, 4 (avril). Pp. 401–429.

Backvis Klaudiusz. 1936b. « Myśli cudzoziemca o Żeromskim » [Réflexions d'un étranger sur Żeromski]. Przekład Wiktora Jakubowskiego [traduction de Wiktor Jakubowski]. *Przegląd Współczesny*, XV, 9 (septembre). Pp. 305–323.

Backvis Claude. 1937a. « Les tendances de la littérature polonaise pendant les années 1934–1935. *Le monde slave*, I, 1. Pp. 122–137.

²⁹ Pankowski 1961. D'après son auteur, cette anthologie naquit des carences de Backvis traducteur. « Lorsque je travaillais à l'ULB, Claude Backvis parlait de la poésie polonaise avec énormément de chaleur et d'émotion [...]. Mais quand il fallait proposer une strophe, la traduction n'était pas à la hauteur des poèmes cités. [...] Je me suis dit alors qu'il fallait que les étudiants puissent lire cette poésie chez eux. J'ai donc fait un choix de poèmes, parmi ceux qui me plaisaient personnellement, du XV^e siècle jusqu'à Miłosz, et je les ai traduits ». Walczak et Lambert 2008. Publié à compte d'auteur, l'ouvrage a été tiré à mille trente exemplaires.

³⁰ Slavisant et germaniste, Alain Van Crugten a également traduit du russe, du tchèque, de l'anglais et du néerlandais.

Backvis Claude. 1937b. *Un grand poète polonais du XVIII^e siècle : Stanislas Trembecki : l'étrange carrière de sa vie et sa grandeur.* Paris : Bibliothèque polonaise (Centre d'études polonaises de Paris).

Backvis Klaudiusz. 1939a. « Jak doszedłem do studiów nad literaturą polską i nad Trembeckim » [Comment j'en suis arrivé à étudier la littérature polonaise et Trembecki]. Przekład Wiktora Jakubowskiego [traduction de Wiktor Jakubowski]. *Przegląd Współczesny*, XVIII, 1 (janvier). Pp. 145–152.

Backvis Claude. 1939b. « Joseph Pilsudski ». *Le flambeau*, XXII, 5 (mai). Pp. 503–513.

Backvis Claude. 1939c. « Quelques romans de femmes en Pologne ». *Bulletin des anciens étudiants de l'Université libre de Bruxelles*, 129 (juin) et 130 (juillet). Pp. 29–32 et 19–22.

Backvis Claude. 1939d. « La Pologne et Dantzig ». *Le flambeau*, XXII, 9 (septembre). Pp. 229–243.

Backvis Claude. 1939e. « L'ancienne république polonaise ». *Le flambeau*, XXII, 10 (octobre). Pp. 395–408.

Backvis Claude. 1939f. « Les trois premiers partages de la Pologne ». *Le flambeau*, XXII, 11 (novembre). Pp. 518–544.

Backvis Claude. 1949 (1^{re} éd. 1946). « Les littératures slaves ». Pierre Wigny (dir.). *La bibliothèque de l'honnête homme.* Bruxelles : Goemaere. Pp. 309–326.

Backvis Claude. 1952. *Le dramaturge Stanislas Wyspiański (1869–1907).* Paris : Presses Universitaires de France (Université libre de Bruxelles. Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres, XIV).

Backvis Claude. 1954. « Harvardzkie studia słowiańskie » [Études slaves de Harvard]. *Wiadomości*, 14. P. 418.

Backvis Claude. 1956. « Pour le centenaire de Mickiewicz ». *Le flambeau*. XXXIX, 3 (mai–juin). Pp. 272–287.

Backvis Claude. 1960. « Wladislaw Stanislaw Reymont ». Wladyslaw Stanislaw Reymont. *De boeren.* Eeste deel. Nederlands van Hans C.M. Fens. Met een inleiding over auteur en werk door prof. dr. Claude Backvis. Hasselt : Uitgeverij Heideland («Pantheon der winnaars van de Nobelprijs voor literatuur»). Pp. 7–41

Backvis Claude. 1995. *Panorama de la poésie polonaise à l'âge baroque.* Bruxelles : Académie royale de Belgique (Mémoires de la Classe des Lettres).

Béghin Laurent. 2014. « La revue *Le flambeau* et les littératures slaves ». *Textyles*, 45. Pp. 105–122.

Béghin Laurent. 2017. « Waclaw Lednicki et les débuts de la slavistique universitaire belge ». Svetlana Čečović, Hubert Roland (éd.), *Réception, transferts, images. Phénomènes de circulation littéraire entre la Belgique, la France et la Russie 1870–1940.* Bruxelles/Francfort-sur-le-Main : Peter Lang (à paraître).

Bernard Antonia. 2002. « *Le monde slave*, première revue française consacrée aux pays slaves ». *Revue des études slaves*, 74, 2–3. Pp. 397–409.

- Bingen Jean**, Blankoff Jean. 1999. « Claude Backvis ». *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*. Pp. 67–85.
- Borowski Andrzej**. 2001. « Claude Backvis (1910–1998) ». *Organon*, 28–30. Pp. 5–18.
- De Reul Paul**. 1934. « Revue de l'Université de Bruxelles ». 1909–1934. *L'Université de Bruxelles*. Bruxelles : Imprimerie Scripta. Pp. 203–208.
- Despy-Meyer Andrée, Dierkens Alain, Scheeling Frank**, éd. 1991. *21.11. 1941. L'Université libre de Bruxelles ferme ses portes*, Bruxelles : Archives de l'ULB.
- Krasinski Sigismond** [Krański Zygmunt]. 1948. *La comédie non-divine*. Introduction et traduction de Claude Backvis. Liège : Éditions Solédi (Bibliothèque internationale, 5).
- Kunczewiczowa Maria**. 1945. *L'étrangère*. Traduction par Claude Backvis. Paris : Corrèa.
- Lednicki Waclaw**. 1932. « Wspomnienia brukselskie ». *Przegląd współczesny*, XI, 4 (avril). Pp. 182–207.
- Lednicki Waclaw**. 1971. *Reminiscences. The Adventures of a Modern Gil Blas during the Last War*, with a prefatory note by C.H. van Schooneveld. La Haye–Paris : Mouton.
- Le flambeau. 1939a. « Pro domo nostra ». *Le flambeau*, XXII, 4 (avril). Pp. 474–480.
- Le flambeau. 1939b. « La neutralité belge ». *Le flambeau*, XXII, 9 (septembre). Pp. 225–228.
- Le flambeau. 1939c. « Une offensive morale ». *Le flambeau*, XXII, 11 (novembre). Pp. 509–517.
- Nowicka-Jezowa Alina**. 1999. « Claude Backvis (24 kwietnia 1910 – 16 maja 1998) ». *Pamiętnik Literacki*, 90/3. Pp. 237–244.
- Pankowski Marian**. 1961. *Anthologie de la poésie polonaise du XV^e siècle au XX^e siècle*. Introduction de Claude Backvis. Aalter : André De Rache.
- Université libre de Bruxelles. 1937. Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves. Programme des cours. Bruxelles : Établissements Émile Bruylant.
- Van Crugten Alain**. 1999. « Dis-moi qui tu traduis... ». *Cahiers internationaux de symbolisme*. 92–93–94. Pp. 177–212.
- Walczak Dorota, Lambert Jeremy**. 2008. « Entretien avec Marian Pankowski ». *Slavica bruxellensia* [en ligne], 1, mis en ligne le 15 octobre 2008, URL : <http://slavica.revues.org/236> [26/12/2016].

Laurent Béghin

TO GO TO POLAND WAS TO GO TO THE LIGHT.
CLAUDE BACKVIS AND THE MEDIATION OF POLISH CULTURE
IN FRENCH-SPEAKING BELGIUM (1930–1960)

(summary)

The figure of Claude Backvis (1910–1998) is well known to Polish scholars. His research is still valued today, especially his seminal work on the Baroque period. However, there is an aspect of Claude Backvis's activity that has been neglected: his work as a popularizer and disseminator of Polish culture to a non-specialized audience. For many years, especially before the Second World War, Backvis regularly published articles on Poland and its literature in various Belgian French-language magazines. He also published a few translations of Polish authors such as Zygmunt Krasiński and Maria Kuncewiczowa. Which strategies of adaptation (or acculturation) did Backvis, a *rara avis* in a country practically devoid of any tradition in the field of Polish studies, adopt to present Poland, especially its history and its literature, to readers little acquainted with Polish affairs? How did the period (particularly the years before the war) and the places of mediation (generally linked to the spiritual climate of the Université libre de Bruxelles) influence the mediation itself? These are the questions that this article attempts to answer

KEYWORD

Backvis Claude; Belgium; Cultural transfers; Interwar; Lednicki Waclaw; Poland; Slavic philology; Université libre de Bruxelles